

L'Obs > Economie

J Un ex-mentor de Mark Zuckerberg dénonce : Facebook et Google sont « néfastes pour la démocratie »



Ex-conseiller de Mark Zuckerberg, capital-risqueur pendant 34 ans, Roger McNamee dénonce « le manque total de sens civique » des géants du Net.

Par **Thierry Noisette**

Publié le 20 septembre 2019 à 18h35

« Facebook est aussi néfaste pour la démocratie que fumer l'est pour la santé » et « les grandes plateformes internet sont comme l'industrie chimique des années 1950 et 1960 : elles étaient très rentables, parce qu'elles pouvaient jeter leurs déchets n'importe où, sans en payer le moindre coût, jusqu'à ce que la pollution et son impact sur la santé publique soient devenus si graves qu'on ne pouvait plus les ignorer. Je pense que nous devons faire payer les plateformes internet, leur faire payer le coût des ingérences dans les élections, du génocide des Rohingyas au Myanmar, du terrorisme à Christchurch en Nouvelle-Zélande, des tueries de masse aux Etats-Unis, du harcèlement et des suicides d'adolescents qui augmentent.»

L'homme qui tient ce discours virulent n'est pas un activiste de longue date et encore moins un technophobe, il baigne dans la tech et ses finances depuis les années 1980 : capital-risqueur, Roger McNamee a travaillé dans plusieurs fonds d'investissement et en a créé. Il a été un des premiers à miser sur Facebook, Google, Uber et bien d'autres.

Rencontre avec Zuckerberg en 2006

Sa première rencontre avec Mark Zuckerberg, en 2006, est déterminante : il dissuade le jeune PDG (22 ans alors) d'accepter une offre de rachat de Yahoo, qui proposait un milliard de dollars pour Facebook – le réseau social vaut des centaines de fois plus à présent -, et il l'incitera à recruter Sheryl Sandberg, qui devient la numéro deux de l'entreprise.

LIRE AUSSI > Fake news et ingérence russe : les deux années qui ont ébranlé Facebook

Qu'a-t-il pu se passer depuis pour que McNamee – qui mène en parallèle une activité de guitariste dans le groupe MoonAlice (plus de 800 concerts au fil des ans) – se transforme en critique radical de l'industrie numérique, et en particulier du réseau social qu'il a assisté à ses débuts, dont il détient encore des actions ?

Hérétique de la Silicon Valley

Devenu un de ces « hérétiques de la Silicon Valley » révoltés par ce qu'est devenu le numérique, il a cofondé avec Tristan Harris, ex-Google, le Center for Human Technology, un think tank qui veut lutter contre les effets désastreux de services numériques sur l'attention et le débat public.

LIRE AUSSI > « La technologie détourne nos cerveaux » : la riposte des repentis de Facebook et Google

Roger McNamee publie un livre, qui sort en français sous le titre « Facebook – la catastrophe annoncée » (éditions Quanto, 368 pages, 19,90 euros). Il y raconte son cheminement et argumente contre ces services internet qui ont « *montré leur manque total de sens civique* ».

L'auteur était jeudi 19 septembre à Paris, invité par CREOpoint (start-up de solutions de filtrage des fake news sur les réseaux sociaux), où il a présenté à un public de pros de la tech son histoire.

L'OBS

Mon compte



Grégoire Kopp @_GRK · 19 sept. 2019



[LIVE] « #PersonalData should be treated as a human right, not an asset! » @Moonalice twitter.com/petit_web/stat...

Petit Web @petit_web

@Moonalice, auteur de #Zucked, et l'un des premiers à investir dans Google, Facebook, Forbes, Palm, Sonos, Uber, Help (et d'autres), répond aux questions de @CREOpoint. pscp.tv/w/cFOgtTFEWkVv...



Grégoire Kopp @_GRK

Pourquoi les GAFAM sont devenus un dangers pour notre société (democracy, privacy, health, civil rights...).

« Il faut revenir aux valeurs de base de la Silicon Valley »

Passionnant @Moonalice, ancien conseiller de Zuckerberg. Streaming en direct via @genevievepetit



9 20:16 - 19 sept. 2019



Voir les autres Tweets de Grégoire Kopp



C'est début 2016 que le financier de la tech – associé au musicien Bono, il a créé en 2004 Elevation Partners, qui investit dans Facebook –, qui songeait à prendre une retraite progressive après 34 ans dans le capital-investissement, relève plusieurs signaux inquiétants chez Facebook : la diffusion de messages haineux par des pseudo-groupes de campagne de Bernie Sanders, la collecte par une entreprise de données personnelles d'internautes intéressés par le mouvement Black Lives Matter pour les vendre à la police, etc.

Le Brexit en juin 2016 le convainc que les outils publicitaires de Facebook permettent de fausser une élection, et McNamee contacte Zuckerberg et Sandberg pour les alerter. Leur réponse est qu'il n'y a pas de problème, parce que Facebook n'est pas un média. Puis survient l'élection surprise de Donald Trump et les rumeurs (confirmées l'année suivante) d'interférences russes.

LIRE AUSSI > Nos données Facebook ont-elles fait gagner le Brexit et Trump ?

« *J'ai passé trois mois à les supplier* », déplore McNamee, qui tente de leur faire valoir que ce n'est pas qu'une question de loi, mais aussi de confiance. Pour lui, le problème des dirigeants de Facebook, quelles que soient leurs bonnes intentions, est de ne plus écouter.

Début 2017, il est « *devenu un militant à plein temps* », convaincu désormais que « *Facebook est la pointe de l'iceberg, il y a bien plus en cause* ».

Des sanctions bien plus élevées sont nécessaires

Les effets toxiques des grandes plateformes numériques sont maintenant avérés selon lui – voir sa liste au début de cet article –, mais « *le problème est que leurs produits sont addictifs* » et qu'il faut accepter d'abandonner une partie de son confort pour y renoncer. À ses yeux, ce n'est pas les technologies mais les modèles économiques des géants du Net qui sont dangereux : « *Les données personnelles devraient être traitées comme un droit de l'homme et pas comme un actif* » [« asset » en anglais].

LIRE AUSSI > Zuckerberg assure que Facebook ne vend pas vos données. Sauf que...

Pour lui, la recherche d'un usage toujours croissant de leurs services amène ces services à pousser, par leurs algorithmes, fausses nouvelles sensationnalistes, théories du complot et messages haineux, qui génèrent discussions et emballements : « *Je ne crois pas à la censure, explique-t-il à Paris, mais à la responsabilité de ces entreprises dès lors qu'elles amplifient ces discours, par leurs choix économiques.* »

Il suggère des sanctions financières **LOBS** bien plus élevées que celles qui ont commencé à **Mon compte** frapper des GAFAM, soulignant les marges de profit énormes que réalisent Google (un bénéfice net de 30,73 milliards de dollars pour un chiffre d'affaires de 136,8 milliards) et Facebook (22 milliards de dollars de bénéfice pour un CA de 55 milliards).

LIRE AUSSI > Plongée au cœur du système des fake news

« 5 milliards d'euros d'amende, ça ne marche pas, il faudrait 50 milliards. » Et pour responsabiliser les dirigeants de ces entreprises, qu'ils encourent un risque de prison serait utile, estime McNamee. Il cite, à propos de l'ingérence de la Russie dans l'élection présidentielle de 2016, le cas des époux Rosenberg en 1953 : « On les a envoyés à la chaise électrique pour bien moins que ça ! »

« Pas de capitalisme sans règles »

Inquiet du poids des monopoles des GAFAM, il juge qu'aujourd'hui, leur domination leur permet de tuer l'émergence de concurrents : « Il n'y aura pas de nouvel acteur, ils le rachèteront ou l'écraseront ! » Du coup, « le business plan n'a plus cours dans la Silicon Valley, on arrive à des choses dingues en prenant la croissance comme seul critère. Ça donne WeWork ou Uber, des entreprises où on dépense 1,25 dollar pour en gagner un. Incroyable ! Pas étonnant que nous ayons voté Trump ! »

LIRE AUSSI



Pourquoi le libra de Facebook est une menace pour l'Etat

Si on ne les arrête pas, les mastodontes numériques iront toujours plus loin, met-il en garde, tels Facebook voulant créer sa monnaie libra ou Google Sidewalk et son projet de « smart city ». Aux antipodes du libertarisme, l'ancien investisseur l'affirme :

« Il n'y a pas de capitalisme sans règles et sans actions coercitives [« enforcement » en VO]. Aux Etats-Unis, il y a si longtemps qu'un parti ressasse que le gouvernement est l'ennemi que c'est absurde. La régulation favorise la concurrence, la dérégulation les grosses entreprises. »

Appelant à la « résistance » contre ces nouveaux empires, Roger McNamee conclut : « Sommes-nous des consommateurs stupides ou avons-nous des valeurs plus élevées, comme la lutte contre le réchauffement climatique ou la protection des enfants ? »

Thierry Noisette